

# CHAÎNES RÉFÉRENTIELLES ET CO-OCCURRENCES LEXICALES

par Alicia BERMOLEN (Buenos Aires)

L'étude du choix des référents dans une œuvre donnée fait resurgir l'énonciateur dans sa singularité, tout en participant des contraintes des genres. Pour l'œuvre de Yourcenar, la possibilité nous est donnée de confronter d'un côté ce que l'énonciateur dit de ses personnages et la façon dont il les désigne autant que des situations par eux vécues, les ressorts et le but de l'œuvre, si elle en a un, au-delà du besoin et du plaisir de l'acte d'écriture, avec; d'un autre côté, les résultats dans l'œuvre en question. Ce qui peut nous mener à une étude des référents est d'essayer de prouver encore une fois la cohérence et la clarté de Yourcenar parlant de son œuvre et quand sa voix est prise par ses personnages.

Nous étudierons ces personnages comme porte-parole des archétypes qu'ils incarnent, dans des situations déterminées (Zénon ou Hadrien) mais aussi les conflits qui sont cause de leur agir (pour Alexis ou Anna).

D'après J. Isaacson dans son *Antropología literaria*, "Le sujet qui devient se définit dans la mesure où il est un sujet dialogique, un sujet qui établit des rapports et qui existe dans la mesure où il est capable d'établir des rapports"<sup>[1]</sup>. Zénon est celui qui cherche la liberté par la connaissance, celui que "ne limite aucune borne" et qui, "placé au milieu du monde [pour] mieux contempler ce que contient le monde", achève "librement [s]a propre forme"<sup>[2]</sup>. Donc, il devient. Hadrien accepte le pouvoir pour obtenir la paix "je voulais le pouvoir [...] pour restaurer la paix [...] pour être moi-même avant de mourir" (*MH*, p. 99). Alexis et Anna sont des ressortissants d'un conflit qui les marque, de sorte que sans ce conflit ponctuel le personnage n'est pas.

---

[1] José ISAACSON, *Antropología Literaria*, Buenos Aires, De. Marymar, 1982, p. 31.

[2] Extrait de l'exergue emprunté par *L'Œuvre au Noir* à l'*Oratio de hominis dignitate* de Pic de la Mirandole (c'est Dieu qui parle). *Œuvre au Noir*, Paris, Gallimard, coll. Folio, 1980 (*ON*).

Les référents employés par Yourcenar nous donnent alors les indices pour déceler le nœud des uns, l'essence des autres. Une première constatation à faire, et assez décevante au premier abord, quand on entreprend une analyse de ce type chez Yourcenar, est la quasi totale absence des référents. Ceci nous mène à poser l'hypothèse que les personnages se définissent par leurs actes sans que l'auteur ait à les cerner par des reprises. C'est dans le dialogisme avec les rapports cités ci-dessus que nous en trouvons les contours.

Dans *Les Yeux ouverts*,<sup>[3]</sup> Yourcenar dit de Zénon qu'il "s'oppose à tout : aux Universités quand il est jeune ; à la famille, où il est bâtard, et dont il dédaigne la grossière richesse ; [...] aux professeurs de Montpellier quand il y étudie l'anatomie et la médecine ; aux autorités, aux princes, etc." (p. 160). "La quête de Zénon n'est pas une fuite. Il part au début pour s'instruire [...]" (*ibid.*, p. 162). "Ce qui m'intéressait, c'était un personnage de flamme et de glace [...]" (*ibid.*, p. 163). Or, si ce ne sont pas les événements qui intéressent l'auteur, nous pouvons inférer que ce sont les attitudes de Zénon qui répondent à ses vœux.

Ainsi, notre personnage est repris le long de *L'Œuvre au Noir* comme : "le garçon maigre" (*ON*, p. 14), "le clerc" (*ibid.*, p. 15), "le pèlerin" (*ibid.*, p. 16), "l'aventurier du savoir" (*ibid.*, p. 18), "le fruit [de la chair d'Hilzonde]" (*ibid.*, p. 27), "le bâtard" (*ibid.*, p. 32), "l'écolier" (*ibid.*, p. 36), "l'élève du chanoine" (*ibid.*, p. 36), "le nouvel arrivant [à Louvain]" (*ibid.*, p. 38), "l'écolier frileux" (*ibid.*, p. 38), "cet esprit" (*ibid.*, p. 39), "le bachelier" (*ibid.*, p. 39). Jusqu'ici, de sa naissance à sa période universitaire, c'est tout ce que le lecteur connaît par l'évolution du personnage dans le roman. Et ceci, je crois, parce qu'un être qui, à n'importe quelle étape de l'histoire accepte le défi de Zénon, de faire lui-même sa vie, est un homme libre. De combien de manières peut être désignée cette personne si ce n'est par les degrés "académiques" qui pointent son évolution dans le savoir ? Veut-il être libre par le savoir ? À l'université, il sera "ce David aux prises avec le Goliath scolastique" (*ibid.*, p. 40), "ce tyrannique camarade" (*ibid.*, p. 40), "le jeune homme au beau visage arrogant" (*ibid.*, p. 46), "le jeune clerc" (*ibid.*, p. 46, 67), celui qu'Henri-Juste appelle "le benêt qui ne connaît que ses livres" (*ibid.*, p. 63). À Dranoutre, sa présence inquiète "le marchand comme celle d'un brandon dans une grange" et il devra "aller promener ailleurs ses chimères et ses yeux de feu qui

---

[3] Marguerite YOURCENAR, *Les Yeux ouverts*, Paris, Le Livre de poche, 1990, abrégé en YO.